

il pourra acheter chez un de ses amis qu'il sait cultiver le blé avec les plus grandes précautions, la quantité de blé nécessaire pour la semence de la récolte prochaine ; mais il ne devrait pas attendre au printemps pour faire cet achat, car il courrait risque de n'en pouvoir pas obtenir.

Avantages des fourrages et plantes-racines mêlés.

Un grand nombre de cultivateurs ont constaté, par expérience, que plus il y a de sortes de plantes dans une prairie et dans un champ à pâturage, plus elles sont favorables à la nourriture des animaux, tant pour la production du lait que celle de la viande ; une telle alimentation provoque un meilleur lait et par conséquent un meilleur beurre. Il en est de même des plantes-racines que l'on doit hâcher afin d'en opérer par là le mélange plus facilement.

Les fourrages mélangés contribuent à augmenter la richesse des engrais, pour cette raison que plus les vivres sont variés, plus les animaux consomment d'aliments divers, plus il en constituent sous forme d'engrais.

Soit que vous nourrissiez le bétail avec du trèfle seul, du sainfoin, ou autre fourrage artificiel, vous n'obtiendrez jamais du lait, de la viande qui vaudront le lait et la viande que vous donneront des bêtes nourries avec le foin de bons prés, parce que dans ceux-ci il y a un peu de tout : nourriture forte, nourriture délicate, arôme, etc. ; tandis que, le plus souvent, dans les prairies artificielles, il n'y a qu'une seule sorte d'herbe, et qu'à elle seule elle ne saurait réunir les propriétés de dix à quinze espèces d'herbes fourragères.

De ces observations, il résulte donc que le cultivateur doit avoir intérêt de semer des fourrages mêlés ; plus ses prairies artificielles comprendront d'espèces différentes d'herbes fourragères, plus la qualité de leur foin se rapprochera du foin des prairies naturelles.

Cependant, le trèfle, le sainfoin, les vesces, le blé d'inde bien que cultivés parfois séparément, rien n'empêche de les mêler et de les servir aux animaux, à l'état de mélange.

Ce mélange doit également s'appliquer aux plantes-racines. Ainsi, au lieu de commencer la consommation des fourrages d'hiver par les navets qui se gâtent vite, de la continuer par les choux de Siam, les carottes, les betteraves, les panais qui se conservent mieux, il est mieux de mélanger de toutes ces

plantes coupées, en mettant plus de celles qui se conservent mal. Quelqueroit l'abondance des rations, si l'on tient à une seule et même racine, l'alimentation laissera à désirer ; elle ne saurait être avantageuse que par le mélange de plusieurs espèces de plantes-racines, pour cette raison que les plantes-racines ayant chacune une odeur et un goût particuliers, ces différentes plantes-racines données en mélange, surtout aux vaches laitières, influeraient moins sur la qualité du lait.

Magnifiques résultats obtenus dans la production du beurre d'hiver, à la fabrique de fromage d'Oxford, Ont.

La crèmerie expérimentale de l'est et de l'ouest d'Oxford, qui avait été mise en opération, il y a quelques mois, par le professeur Robertson, d'Ottawa, vient d'achever ses travaux de la saison. M. J.-A. Ruddick, qui en avait la direction, est retourné à l'est. A une assemblée des patrons, on a appris que le nombre total de livres de beurre produit était de 11,663, chiffre dépassant de beaucoup les prévisions. Le système adopté d'abord dans la crèmerie consistait simplement à recueillir la crème ; mais vers le 26 mars dernier, les affaires prirent une telle extension qu'on fut obligé d'y installer un séparateur centrifuge. Le résultat fut extrêmement satisfaisant, car, avec le séparateur on put obtenir de 15 à 25 pour cent de beurre en plus, spécialement avec le lait provenant des vaches vèlées depuis longtemps. Le lait était payé d'après l'essai au *Babcock*, le lait de chaque patron était éprouvé chaque jour. Le pourcentage moyen de beurre pur, pour les différents laits, variant de 4.00 à 2.93 0/0. Les résultats des expériences du gouvernement, faites ici, au sujet de la beurrierie ont dépassé les espérances. Plusieurs des principaux patrons, en donnant leur opinion, ont constaté qu'ils avaient retiré, de leurs vaches, deux fois plus de profits qu'auparavant.

WOODSTOCK, ONT., 28 avril 1892.

Choses et autres

Industrie laitière. — Il y a eu à St-Hyacinthe, samedi dernier, une réunion des directeurs de la société d'Industrie laitière de la province de Québec. Ont assisté à la réunion : M. McDonald, M. P. P., l'hon. M. de LaBruère, M. Gigault, député ministre de l'agriculture, M. l'abbé Chartier, Procureur du Séminaire, M. T. Brodeur, de St-Hugues, M. Fisher, ex-M. P., de Knowlton et M. J. de L. Taché.